

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 44

Artikel: Un mot d'enfant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

figure masculine. J'ai souvent remarqué que ces diminutifs de nez se trouvent sur de gros hommes assez durs d'entendement, assez opiniâtres, assez épris d'eux-mêmes.

Pour moi, j'aimerais mieux cent fois, un nez d'une grosseur démesurée, un nez à pied de marmite, si vous voulez, qu'un nez écourté.

J'aime beaucoup ces nez de formes irrégulières, mais retroussés d'une manière assez agréable pour qu'on les appelle nez chiffonnés. Ils annoncent ordinairement de l'intelligence, de la malice, voire même de l'étourderie et beaucoup de coquetterie. Mais autant ils sont spirituels et taquins sur un visage féminin, autant ils sont chétifs et misérables sur un visage masculin. Qui a jamais songé à concevoir une grande idée d'un homme à nez chiffonné!

Les inflexions, les ondulations, les mouvements enfin, provenant, soit des narines, soit des linéaments, donnent au nez, comme je l'ai déjà dit, toute son expression. Quelque bien fait qu'il soit, il ne sera guère autre chose peut-être, que le nez d'un honnête homme. Sans doute c'est déjà beaucoup, et je connais bien des nez mouvants qui n'en pourraient pas dire autant.

Un nez droit, bien proportionné, dont les narines sont souvent mobiles, et dont le bout est si finement dessiné, qu'au profil on le croirait presque pointu, quoiqu'il ne le soit nullement, est celui qui indique le plus de jugement et d'esprit, le plus de finesse de sensations et de tact.

Quant à ceux qui sont positivement pointus, j'en connais quelques-uns qui appartiennent à d'excellentes personnes; ce qui n'empêche pourtant pas que les nez pointus, et surtout pincés, n'indiquent généralement un esprit tracassier, curieux, méthodique et insipidement minutieux. Ce sont de vrais nez de furet contre lesquels il est toujours bon de se tenir en garde.

Un autre signe non moins défavorable, est le froncement habituel du nez. Les gens d'un caractère aigre, exigeant, irascible, sont fort souvent reconnaissables à leur nez, froncé et rechigné comme leur caractère.

J'ai souvent observé une espèce de nez qui, bien que désagréable au premier aspect, surtout vu de profil, appartient quelquefois à des gens qui sont doués de beaucoup plus d'imagination et d'excellence de jugement qu'on ne serait d'abord porté à le croire. Ce sont ces nez qui, associés ordinairement à un front très penché en arrière et à un menton fuyant, forment au profil un angle dont la pointe du nez est exactement le sommet. Rien de brusque et d'étrange, au premier coup-d'œil, comme une figure jetée sur un pareil plan. On ne voit tout d'abord qu'un nez menaçant qui absorbe despotiquement tous les autres traits et les condamne à un rôle tout à fait secondaire et mesquin. Cependant, il faut se défier du premier effet de ces physionomies; on pourrait porter un jugement très faux sur le caractère qui les accompagne.

Un mot d'enfant.

Le pasteur de G..., qui venait de faire son sermon du Jeûne, goûtait la douce satisfaction d'avoir dit d'excellentes choses à ses paroissiens, et recevait avec joie, à sa table, deux amis de Lausanne qui étaient venus le visiter dans sa nouvelle paroisse. Après le dîner, il leur fit parcourir les diverses pièces de l'appartement, qui venaient de subir tout récemment, d'importantes améliorations. Les boiseries avaient été soigneusement revernies, de jolis papiers peints ornaient les murs, et les contrevents étalaient au soleil leurs couleurs cantonales.

La petite fille du pasteur, la mignonne et sémi-lante Emma, âgée de 5 ans, qui suivait pas à pas ces messieurs, leur avait entendu dire à plusieurs reprises que toutes ces réparations avaient été

faites aux frais de l'Etat. Ce mot trottait dans sa jeune tête blonde, sans qu'elle put se l'expliquer clairement; tout ce qu'elle en pût déduire, c'est que l'Etat, qui avait fait tant de belles choses, devait être un personnage auquel rien n'était impossible.

Puis, tous passèrent au salon pour prendre le café. La petite Emma ouvrit un livre illustré et tomba sur une gravure qui fixa tout particulièrement son attention, et au dessous de laquelle on lisait : *Frère et Sœur*.

Soudain, sautant au cou de maman qu'elle entourait de ses bras potelés, elle lui dit : « Maman, je veux un petit frère!... Donne-moi un petit frère! »

— Où veux-tu que je le prenne, chérie, fit la mère en lui donnant un bon baiser sur le front, et en lui montrant une autre gravure.

— Non, non, je veux un petit frère... tout de suite, ajouta l'enfant en trépignant d'impatience.

— Mais, Emma, tu m'amuses..., cela ne se peut pas... follette, va!

— Oh! si maman!... aux frais de l'Etat!

On faux ratéli.

L'est on tristo mau que lo mau dè deints. Assebin, vo pàodè comptà que cliào qu'ein souffront ein vayont dà totès grisès, kà avoué cein que cein fà rudò mau, adieu po croussi la navetta dâo pan frais et po medzi lè bifetèques on bocon du. Cliào que sont coradjâo s'ein vont tot lo drâi tsi lo dentistre, et se lo mau ne lâo passè pas quand sont amont lè z'égras et que sont prêts à teri lo guelin, sont bintout soladzi quand la deint est traita. Mâ ein faseint traire sè deints, la machoire sè démontè tsau pou et on risquè de renonci à ti lè bons bocons; l'est pœint qu'on a einvintâ lè ratéli, que sont tot coumeint dâi petitès trapès à renâ, avoué dâi deints dè caions ein pliace dè pequiets, et cein s'ajustè per dessus lè dzeincives, po reimpliaci sè prouprès deints et cein fà qu'on pào mi medzi et que lo meinton ne vint pas sè croquâ contrè lo bet dâo naz.

A clià derrâire faire dè Bullo, on part dè marchands dè vatsès dè pè chàotrè lài sont z'u; et l'est 'na fête por leu d'allâ dinsè ti dè beinda dein lo défrou, kâ lài vivent bin et s'amusont gaillâ; mâ cein que lè z'a ébayi stu iadzo, l'est François X... qu'étâi prâo mina mor dè coutema, que ne pipâvè pas lo mot et qu'avâi l'air mau à se n'èse.

— Que dâo diablo as-tou don, se lài fà lo chassou, qu'étâi dè la partiâ?

— N'é rein, bordenâ François, ein sè metteint la man dévant la botse, tot coumeint quand on vâo éternuâ.

Et tot dâo long cein fut la méma tsouse, François fe quasi mouet et ne repondâi qu'ein barbotteint.

Ein revegeint de la faire, quand furont à Lozena, lodzivont tsi lè frârs Emery, à l'hôtel dè France, et après soupâ, sè mettiront à djuî ài cartès. L'est François que baillivè; et quand l'eut brassâ, Samuiet, que dévessâi copâ et que taboussivè avoué Djan Pierro, ne fasâi pas atteinchon ào dju, et François lài vollie derè : tsâtra! (que l'est dinsè qu'on dit quand faut copâ). Ma fâi ein sè fœcint dè derè : tsâtra, sa leinga appouyâ contrè lè